



Construction du complexe de logements de Droixhe, vers 1958. © Collection Vlees en béton.



Décollage d'un hélicoptère de la SABENA, avec le Palais des Congrès en arrière-plan, vers 1958. © Collection Vlees en béton.

## FRANCIS NIFFLE, PHOTOGRAPHE DES TRENTE GLORIEUSES

**Les photographes d'architecture de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle appartiennent à un champ peu exploré de l'histoire de la culture architecturale en Wallonie. Vecteurs de la construction, voire de la transmission des images de l'architecture, ils sont pourtant une source fondamentale dans notre représentation d'une époque. Le GAR, le centre d'archives d'architecture de l'ULiège, s'est récemment lancé dans le projet d'acquérir une collection exceptionnelle d'archives photographiques. Conservé aujourd'hui à Gand, le fonds du photographe Francis Niffle constitue un ensemble documentaire fondamental dans la compréhension de l'histoire de l'architecture à Liège pendant les Trente glorieuses.**

Né à Liège en mai 1914, quelques mois avant le début de la Première Guerre mondiale, Francis Niffle est issu d'une famille tournée vers l'architecture. Son père, Édouard, est architecte et décorateur, formé dans la grande tradition des écoles Saint-Luc. Les quatre années du conflit mondial sont synonyme d'exil pour la famille qui se réfugie en Angleterre, à Folkestone. Orphelin de mère à l'âge de 9 ans, Francis Niffle est élevé par sa tante maternelle jusqu'à son adolescence. Après

des études secondaires au Collège Saint-Servais, il se passionne pour la photographie et commence un premier apprentissage chez Ernest Gourdinne, photographe liégeois réputé notamment pour ses films et ses campagnes documentaires au Congo. En parallèle, le jeune photographe réalise plusieurs reportages pour son père dans le cadre de divers travaux de rénovation et de transformation. Peu après le décès de Gourdinne en 1932, il s'engage au sein de la maison Émile Verdin où il devient rapidement chef de laboratoire. Si les premiers travaux connus du jeune Niffle concernent principalement le reportage d'actualités –il couvre par exemple le passage de plusieurs vedettes à Liège comme Charles Trenet, Maurice Chevalier ou Stan Laurel– les portraits artistiques occupent également une partie de ses activités. Mobilisé lors du second conflit mondial, Niffle est fait prisonnier par les Allemands et est emprisonné à l'Oflag VII-B à Eichstätt en Bavière puis à Nienburg en Basse-Saxe où il travaille au sein de l'atelier d'Anton Mohn qui lui apprend notamment la technique de la retouche d'image.

De retour à Liège en 1945, Niffle s'installe rue du Vertbois et s'équipe d'un matériel haut de gamme (en particulier une chambre photographique Linhof 13X18 cm) qui lui permet d'accéder à la commande industrielle et artistique. Il réalise ainsi de nombreuses campagnes pour diverses industries de la région comme les usines Cockerill ou pour plusieurs musées, fixant sur la pellicule

de nombreuses pièces du Musée d'Art wallon ou du Musée d'Armes. Francis Niffle se lancera également dans l'aventure cinématographique. Il participera avec son ami Marcel Thonon à plusieurs reportages en Afrique et en Amérique du sud. Il aurait également réalisé à titre privé plusieurs petits films d'animation.

### LE REGARD SUR LES TRANSFORMATIONS URBAINES DES TRENTE GLORIEUSES

L'histoire personnelle de Francis Niffle joue certainement un rôle dans le regard qu'il porte sur les grandes réalisations architecturales qui marquent Liège dès le début des années 1950. Si le travail de son père lui avait permis d'initier son œil à la photographie d'architecture, c'est surtout son premier mariage en 1936 avec Marguerite Deprez, la sœur de l'épouse de Jules Mozin, un des fondateurs du Groupe Egau, qui le conduit à fréquenter plus intimement l'architecture et en particulier les expressions du Mouvement moderne.

Niffle couvre d'abord la première grande aventure de la jeune agence d'architecture liégeoise et célèbre la modernité du complexe de logements de Droixhe de la conception à la réalisation complète. De nombreux clichés montrent ainsi les différentes phases de construction qui s'étalent jusqu'à la fin des années 1970. Si l'approche du photographe se veut documentaire –aux vues générales se joignent des clichés de détail montrant notamment les intégrations artistiques– elle laisse également la place à des mises en scène. Niffle entend humaniser, rendre compte des ambiances. La photographie du parc de Droixhe avec les tours en arrière-plan met en scène des enfants dont son fils profitant du beau temps et jouant au bord de l'étang.

Au début des années 1960, Niffle quitte son atelier rue du Vertbois pour s'installer dans un immeuble à deux pas de la maison de Jules Mozin rue de Campine. Les liens privilégiés qu'entretient le photographe avec l'équipe d'Egau se renforcent, en témoignent plusieurs portraits individuels et de groupe. Les clichés de la maison Mozin apparaissent comme un autre moment de célébration. Pris en contre-plongée, le cliché de la façade arrière de la maison Mozin souligne la force expressive d'une structure métallique.

Si la focale de Francis Niffle semble s'être largement concentrée sur la production du Groupe Egau, elle connaît également un large succès auprès d'autres grands bureaux d'architecture tant à Liège qu'ailleurs en Wallonie. Le photographe couvre notamment plusieurs réalisations du Groupe L'Équerre, de Jean Poskin, de Henri Bonhomme ou encore de Léon Stynen et de Roger Bastin. Dans le cas de la Cité ardente, il est toutefois difficile de distinguer la part de la commande privée de celle émanant des autorités publiques qui revendiquent leurs ambitions métropolitaines. La construction du Palais des Congrès (arch. Groupe L'Équerre, 1956-1958)



Couverture de la revue *La Maison* avec vue de la façade de la maison Carlier. © GAR-Faculté d'architecture (ULiège).

manifeste l'engagement de la Ville de Liège dans la modernisation des infrastructures belges réalisées dans le cadre de l'Expo 58 à Bruxelles. Niffle souligne les éléments forts de cette architecture puissante et, comme pour Droixhe, insiste sur le contexte en soulignant l'«internationalisation» d'une ville reliée à Bruxelles par hélicoptère. D'autres édifices emblématiques comme le Complexe Chiroux-Kennedy-Croisiers (arch. Jean Poskin et Henri Bonhomme, 1960-1976) ou la Cité administrative (arch. Henri Bonhomme et Jean Poskin, 1963-1967) sont couverts par le photographe.

Le rapport privilégié qu'entretient Niffle avec l'architecture moderne le conduit à publier régulièrement dans plusieurs revues d'architecture belge et en particulier dans *La Maison*, une revue toujours attentive aux grandes tendances architecturales de l'époque. Avec la complicité de Pierre-Louis Flouquet, rédacteur en chef de la revue, le photographe bénéficie même de plusieurs couvertures pour célébrer les maisons Mozin et Carlier.

Loin de détenir le monopole de la photographie d'architecture à Liège –Désiré Daniel ou Cogéphoto sont d'autres concurrents qui couvrent également les grands chantiers de Liège– Niffle occupe une place de choix dans le paysage de la photographie à Liège. Sa proximité avec les milieux «modernes» l'engage toutefois dans une posture singulière lui permettant de développer un regard très personnel du Mouvement moderne. Dépassant le cadre strict d'une approche documentaire, la photographie de Niffle célèbre non seulement la ligne moderne mais surtout l'optimisme d'une ville en pleine mutation.

Sébastien Charlier